

LA GRANDE GARABAGNE  
ENSEMBLE VOCAL DE MOLEZON  
Direction, Juliette de Massy et Patrick Condé

# La nuit d'avant

"Rêverie chorale - Britten, Ligeti, Kurtág, Stockhausen, Gubaidulina



# **CREATION 2023-24**

Atelier Vocal en Cévennes  
LA GRANDE GARABAGNE  
ENSEMBLE VOCAL DE MOLEZON  
dir. Juliette de Massy

## **COPRODUCTIONS**

Chahut! Musiques en Cévennes

## **PARTENARIATS**

Région Occitanie

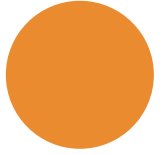
Parc National des Cévennes

Collectivités territoriales et locales de Lozère, du Cantal, du Gard

...



# EQUIPE



**ENSEMBLE VOCAL DE MOLEZON**  
12 chanteurs amateurs

**LA GRANDE GARABAGNE**  
4 solistes

**Direction et conception** Juliette de Massy  
**Mise en scène et conception** Patrick Condé

**Lumières**, Victor Egea

**Diffusion/développement projet** Nathalie Moulin  
**Administration/Production** Marie Noël de Salvatore

# NOTE D'INTENTION



## LA NUIT D'AVANT - RÊVERIE

Unité, dispersion. Entre ce qui nous tient, à quoi l'on tient, et ce qui nous délie, solitudes ballotées dans le vaste commerce de la destruction.

Avec les œuvres chorales de Hanns Eisler, nous découvrons un paysage sonore contemporain littéralement inouï - une musique encore si méconnue ici même, malgré sa profondeur d'invention et d'espérance. L'espérance avait trait au commun non encore advenu, et d'abord en musique par la transfiguration « archétypique » du chœur.

C'était Tous ou aucun, créé à St Germain de Calberte en août 2020, avec l'Ensemble Vocal de Molezon au sein d'Atelier Vocal en Cévennes.

Avec ce même ensemble composé de 17 chanteurs, nous poursuivons.

Georgy Kurtag tout d'abord, ses œuvres pour chœurs où s'imprime la trace de ce que le compositeur confiait rechercher, lors d'un entretien avec Balint Andras Varga: « ... arriver à une sorte d'unité avec le moins de matériau possible, et à un type de composition vocale qui s'approche le plus possible de la communication verbale -c'est-à-dire quelque chose qui est pleinement réalisé dans le chant populaire et dans le piano ». Les chœurs a cappella de Kurtag font en effet sonner un verbe que sa musique emporte vers des intensités à la fois ténues et complexes, condensées et immenses, où le motif le plus discret tend vers l'acmé le plus aigu de son déploiement.

À l'inverse (mais est-ce bien l'inverse ?), l'aspiration à embrasser le grand Tout demeure saisissante, sous une forme mystique singulière, dans le Welt Parlament de Karl Heins Stockhausen, ouverture chorale de son monumental opéra : Licht, dont « la super-formule... contient, comme dans un noyau, tous les aspects de sept soirées de musique ». Or l'ouverture ainsi que les 7 jours de Licht peuvent être joués chacun indépendamment de l'ensemble.

Par le Tout, par le fragment

Le Welt Parlament de K. Stockhausen, dont nous ne retiendrons que quelques extraits, est en effet l'ouverture d'une de ces expériences-limite dont l'opposé, ou plutôt la limite « inversée » serait la série d'hommages « intimes » que G. Kurtag rend à divers poètes ou autres compositeurs, ou à des personnes qui ont marqué son itinéraire de musicien. Entre la rumeur -palabre du Monde et le haiku, l'un et l'autre déroulent un fil tendu sur lequel nous nous engageons tel des funambules dans la nuit. Une nuit fouettée des quatre vents rapprochant les éclats sonores du Grand œuvre, lumière d'une rédemption jouée sur le Parvis, de ceux qui déchirent le clair-obscur des constellations « désœuvrées », plus dispersées, plus secrètes.

Cet écart entre Stockhausen et Kurtag accueille alors les surprenantes œuvres chorales de Georgy Ligeti, Benjamin Britten et Sofia Gubaidulina. Kurtag compose avec des poèmes des poètes hongrois Dezso Tandori et Attila Joseph, Ligeti avec ceux d'Attila Joseph et de Sandor Weöres, Britten avec des Lyriques anglais du moyen âge, Gubaidulina avec des poèmes de M. Tsvetaieva. Voilà notre « Parlement sonore », instruit de plusieurs langues, habité de multiples voix, réunies sous la douce clarté du crépuscule.

Logiques et étrangetés de la sensation.

Fragments d'un drame cosmique (Stockhausen), déchirement de la créature (Britten), et hommages ou haiku (Kurtag, Ligeti, Gubaidulina), trois mouvements d'une même choralité qui feront la tonalité générale de notre geste.

Et c'est peut-être Kurtag qui la résumerait le mieux, quand il confie ne vivre que « d'impressions très brèves » : « j'ai voulu, avec les fragments, donner naissance à quelque chose que je pourrais déposer comme un tract, et donc distribuer si je voulais ». Il parle aussi du rêve de « symphonies qui ne durent que quelques instants », de transmettre volontiers un message « mais sans rien avoir à communiquer ». La force communicante du chant choral, dans l'éclat comme dans la retenue, est alors sans objet, résulte bien plus de sensations fugaces ou de miniatures d'allégories (dont nous trouvons aussi l'écho chez Ligeti et Gubaidulina).

Frottements et dissonances – d'autres espaces sonores.

Sur le plan de la composition, dans *Sacred and Profane* (1975), Britten réussit la prouesse de nous faire entendre et de garder trace de l'essence même des « chansons » médiévales qu'il arrange. Chaque mélodie, chantée la plupart du temps par les sopranos 1, revêt une couleur toute particulière, une densité, un drame presque, tantôt profane tantôt sacré, tant Britten va loin dans la recherche de la dissonance et d'harmonies très complexes, souvent tendues et irrésolues. Le texte et la prosodie sont toujours respectées comme guidant l'écriture vocale, demandant des prouesses de souplesse et de vivacité. Il use de formes anciennes dans cet univers très moderne singulier et personnel : des canons, des fugues, des chansons « accompagnées ».

Ligeti nous conte aussi une histoire populaire dans une forme réduite d'un drame chanté. Dans un langage où le parfum des musiques traditionnelles de l'Est est tout le temps présent, c'est aussi la dissonance, le frottement qui viennent souligner le texte, soit dans un cri, soit dans l'écriture de motifs mélodiques en seconde parallèle qui créent une tension que nul ne peut éviter.

Kurtag se positionne en aval de ces prédécesseurs qu'il admire plus que tout. La dissonance – tension irrésolue – est le discours même. Le chanteur doit la faire sienne au point qu'elle devienne la nouvelle « norme ». C'est tout un nouvel espace sonore amorcé par Britten et Ligeti qui s'ouvre ici. Ce sont des couleurs, des syllabes. Une nouvelle langue musicale s'invente pour donner à lire l'acte poétique dans son essence la plus pure, réduite à son noyau profond.

Action restreinte, soit d'abord un acte.

Lorsqu'un chœur apparaît et déploie sa stature et son mouvement sur scène, il résonne à la (dé-)mesure des contrastes sonores exacerbés par la pluralité des sens, des voix, accords et discords que cette figure du « commun » convoque. Dans les plis et replis de l'espace scénique strié par quelques laies ou calicots, le chœur, masse compacte ou disloquée, dessinera les architectures et lignes de migrations sonores, franchissant les contours des terres lointaines, « lointain intérieur » (Kurtag, Ligeti, Gubaidulina) ou dehors absolu (Stockhausen, Britten).

Sous ces gestes percolent avant tout des flux et intensités de la vie bien éprouvée, et parfois chaotique. Nous demeurons alertés par les paroles du poète hongrois qui inspira Kurtag et Ligeti, Attila Jozsef, oiseau de nuit migrateur, exilé dans son propre pays.

Né en 1905 dans un milieu misérable, et vivant longtemps au contact des paysans et ouvriers hongrois aux côtés desquels il travailla, le hasard voulut qu'il entame des études de lettres, rêvant de devenir enseignant... Il fut poète, assumant le malentendu entretenu sur la poésie dans le milieu universitaire avec lequel il rompit.

Sa figure d'anarchiste-communiste (selon ses propres termes) déplut un temps au régime. Jusqu'à ce que, reconnu enfin par les plus grands poètes hongrois du moment, ce même régime lui rende une gloire posthume, au point que de nombreuses statues de bronze l'exhibent aujourd'hui dans Budapest, sous diverses allures d'un « homme simple ». Il s'est suicidé à l'âge de 32 ans, en se jetant sous un train. Mais l'hypothèse du suicide n'est pas tout à fait avérée, on invoque parfois un possible accident. Le doute sur sa fin dernière rend encore plus troublante l'intensité de cet humble météore :

Je te bénis avec tristesse et gaieté,  
mon amour qui te garde est jaloux,  
mes paumes implorantes te protègent,  
avec les terres à blé, les nuages.

Tu piaffes, musique de destruction,  
mon mur contre toi s'éboule perpétuellement,  
tandis que je me berce à l'ombre des ruines  
et m'enveloppe de ton haleine.

Cela m'est égal, que tu m'aimes ou pas,  
que tu mélanges mon cœur à ton cœur,  
car je te vois, t'entends et te chante,  
c'est toi que je nomme Dieu désormais.

À l'aube la forêt s'étire  
ses mille bras enlacés se dressent  
elle va cueillir la lumière céleste  
et sur son cœur amoureux la verse.

Attila Jozsef, Je te bénis, 1927



# REPERTOIRE

*Sacred and Profane*, Benjamin Britten

*Koan I et II*, Gyorgy Kurtag

*Nacht und Morgen*, Ligeti

*Papainé*, Ligeti

*Das Pferd*, Sofia Gubaidulina

*Das Welt Parlament (extraits)*, Stockhausen

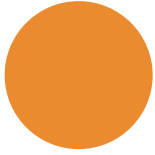
# NOUS VOIR, NOUS ENTENDRE



[Sur Youtube](#)

[Sur Soundcloud](#)





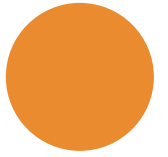
# ENSEMBLE VOCAL DE MOLEZON

Issu en 1990 d'un trio de chanteurs amateurs, mais déjà sous la direction du professionnel Maurice Bourbon, l'ensemble vocal de Molezon a atteint rapidement un effectif de 15 chanteurs, pour une pratique en diverses formules : quatuor, quintette, ensemble vocal, en voix mixtes ou égales, le plus souvent a cappella, parfois accompagné d'un instrument ou d'un ensemble instrumental. Alors composé d'amateurs, ayant tous suivi une formation permanente, tournée vers la qualité vocale, l'écoute harmonique, la recherche stylistique, il donne, pendant 28 ans, 180 concerts, en Lozère et ailleurs en Occitanie.

Le répertoire est éclectique et comprend des œuvres de 1450 à 2020, profanes et sacrées, avec une part de plus en plus importante réservée à la musique contemporaine et à la création (créations mondiales, dans l'Aude et en Lozère, en 2004, de Jusque dans l'Oubli et de Sonnerie à réveiller les morts (Arnaud Dumond) et en Lozère, en 2007, de Inferno uno pour chœur et orchestre d'improvisation (Maurice Bourbon) ; en 2008, de Il était une voix... ou deux... (Maurice Bourbon), en 2010 de Le corbeau et le renard (Giles Swayne) au Tout-petit-festival de St Germain-de-Calberte ; en 2014, de Soleil noir (Florence), en 2017 de 6 madrigaux de Maurice Bourbon (Pétrarque, Le Tasse, Du Bellay), et de Morte m'a morto d'Irène Mayaffre (Pétrarque).

Un grand virage se produit en 2018-19, avec la création du spectacle « Tous, ou aucun » autour de l'œuvre chorale de Hanns Eisler. Sous la direction de Juliette de Massy, l'ensemble intègre 9 professionnels au projet (3 chanteurs professionnels, un metteur en scène, un vidéaste, un accordéon de concert, une violoncelliste, un technicien lumière, un régisseur) ce qui lui permet d'expérimenter un vocabulaire scénique novateur. Ce développement s'accompagne d'un rayonnement décuplé, avec des concerts dans d'autres régions et des productions dans de plus grandes salles (Théâtre de Mende, La Fonderie au Mans, Théâtre Garonne à Toulouse).

## JULIETTE DE MASSY, directrice artistique, soprano, cheffe de chœur



Juliette commence sa formation auprès de Maurice Bourbon puis au CNR de Lille. Diplômée ensuite de la Guildhall School of Music à Londres en chant lyrique (lauréate d'une bourse Jeune Talent de la Fondation AnBer), elle a l'occasion de travailler avec des artistes qui l'ont beaucoup marquée tels Susan Mc Culloch, Udo Reinemann, Tom Krause et Guy Flechter.

Elle est soliste dans plusieurs ensembles et est invitée à chanter au festival Jeunes Talents à Paris, à la Folle Journée de Nantes, à l'Opéra de Tours, Bordeaux, Marseille, Lille...

Passionnée de littérature et de répertoires plus intimistes, Juliette est une partenaire très demandée en musique de chambre et développe des complicités fortes avec des musiciens comme l'accordéoniste Bogdan Nesterenko (avec lequel il ont enregistré un disque Bach sorti en 2014), les violoncellistes Rohan de Saram et Laure Balteaux ou les pianistes Tristan Pfaff, Nejc Lavrencic, Alain Villard ou Marino Formenti.

Juliette est aussi très impliquée dans la défense des répertoires d'aujourd'hui. Elle y explore le geste, la danse, l'improvisation, le son et la voix. Elle travaille avec plusieurs ensembles spécialisés en musique contemporaine Offrandes, Links et Alternance et avec des compositeurs qui composent pour elle.

C'est cette envie de "chercher" et de créer des ponts qui amène Juliette à s'associer à des artistes d'univers variés, en explorant la voix sur les plateaux de théâtre notamment avec l'Atelier de recherche théâtrale 1+1=3 (Martine Venturelli), Le Singe (Sylvain Creuzevault) et Hors champ (Pascale Nandillon et Frédéric Tétart).

C'est également cette passion pour la voix, la construction musicale et l'interprétation fine des partitions et des textes que Juliette en vient à diriger. En 2016, elle prend la direction de Métamorphoses, pour les quatre derniers disques de l'intégrale Josquin des Prez. Forte de cette expérience, elle crée LA GRANDE GARABAGNE en 2019.

En 2016, dans une envie d'indépendance, elle crée Les ateliers Misuk, collectif de musiciens, comédiens, danseurs et plasticiens qui explore sur des petites formes les questions de transversalité et d'interdisciplinarité dans l'idée de diversifier les pratiques et de faire émerger une nouvelle dynamique de création artistique.

# CONTACT

## **ATELIER VOCAL EN CEVENNES**

Mairie Biasses  
48110 MOLEZON

## **JULIETTE DE MASSY**

Direction artistique

06.49.23.11.10  
juliettedemassy@gmail.com

## **NATHALIE MOULIN**

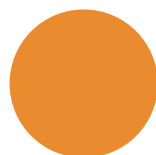
Développement des projets

06.34.14.63.09  
ateliervocalencevennes@gmail.com

## **MARIE NOËL DE SALVATORE**

Administration

06.14.74.17.90  
ateliervocalencevennes@gmail.com



[www.ateliervocalencevennes.com](http://www.ateliervocalencevennes.com)

**Copyright**  
Joseph Cambau  
Valérie Jouve  
NimaYeganefar